



N° 244 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Talimasis » de Matt Smithson

Un piano égrène quelques notes. Il accompagne ce film aux couleurs sobres : du gris clair, du gris foncé et du noir. L'agencement spatial de formes géométriques forme des volumes : par exemple une boîte noire. De celle-ci s'élève un ballon gris moucheté de bleu. D'une petite case grise s'échappent des traits bleus. Retour vers la boîte noire. En sortent deux ballons et un homme à la tête noire, aux yeux et au nez bleu. De sa grande main bleue, l'homme appuie sur un bouton au dessus de la case grise. On imagine un appareil photographique. Ce sont des traits blancs qui s'en échappent cette fois-ci. L'homme entre dans la boîte. Trois ballons en sortent. Les images se font plus abstraites. Les trois ballons disparaissent. La case grise a changé d'inclinaison, les traits s'en échappent à nouveau. Une note de piano bien marquée accompagne l'apparition d'un grand cercle bleu sur un fond noir. Des petits carrés gris et bleus viennent s'y installer harmonieusement. Le cercle bascule, diminue, les carrés se transforment. Ce sont les traits bleus du début. Puis des ballons gris et bleus envahissent l'espace. Ils deviennent tous bleus. Sur un fond noir, un rectangle blanc se forme. Il diminue. A l'intérieur, un quadrilatère noir, deux triangles, une pluie de petits points et un disque bleu vont devenir les bases d'un paysage. Des formes irrégulières rappelant de vagues rochers viennent le compléter. Un point bleu crée un espace circulaire s'y promenant. Il s'arrête au bord du disque bleu. Il saute et il disparaît. Dans notre imagination, le disque bleu est devenu un bassin dans lequel le petit bleu a plongé. *Sans transition*, une masse noire évoquant des rochers s'ouvre sur deux carrés dont un bleu. Une nouvelle boîte apparaît. Il s'en échappe deux ballons. A côté, un objet carré avec un pied. L'homme sort à nouveau de cette nouvelle boîte, appuie sur l'objet carré. Il fait apparaître un rond bleu en son centre. Ce bleu devient vivant. Représente-t-il la mer ? La mélodie du piano change. *Sans transition*, l'homme noir est installé sur deux traits de bleu. Autour de lui, un arc en ciel de gouttes d'eau. Il disparaît. Deux rochers, deux flaques bleues, deux points qui semblent se répondre l'un dans le ciel, l'autre sur la terre. Est-ce leur jeu qui a fait changer les couleurs ? Il fait nuit, tout est noir. Les des points. *Sans transition*, des formes grises, ressemblant à de gros cailloux, sont attachées deux par deux par des fils blancs. Elles laissent place, *sans transition*, à un cercle noir avec, au centre, un carré et quatre ballons à ses extrémités. *Sans transition*, on retrouve l'homme noir installé sur les deux traits de bleu mais il est dans le noir. Les formes grises ressemblant à de gros cailloux réapparaissent. Le film se termine sur le disque bleu où plonge le petit point bleu lui aussi.



Malgré l'abstraction des images, essayer de raconter par écrit l'histoire du film . Puis comparer les différentes interprétations. Etudier les formes géométriques et montrer comment Matt Smithson crée des volumes. Puis dessiner des volumes.

- Le film « Coast » de Sois de Traca

Quelques taches d'aquarelle forment un paysage montagnard dans lequel se cache une petite maison au toit rouge. Les notes mélancoliques d'un violon accompagnent notre regard jusqu'à la maison. On y pénètre. La maison la musique devient plus guillerette. Un personnage, vêtu de jaune, lit. Il se lève, pose son livre, va à la fenêtre. Surprise ! un fil rouge est attaché à la poignée de la porte extérieure. Sa curiosité est éveillée. Il sort, attrape ce fil mystérieux, le secoue, l'ausculte, l'écoute. D'où vient-il ? Où va-t-il ? De sa porte vers l'infini, la route est longue et mystérieuse. On voit sa main, il semble être en dessous. En le secouant, il lui fait faire des vagues. Il les observe grossir, partir vers l'horizon. Il quitte sa maison. La main sur ce lien mystérieux, il marche vers l'inconnu. Il traverse les champs, entre dans la forêt. Le fil est suspendu, au-dessus de sa tête. Il marche d'un pas tranquille. Il arrive au bord d'une falaise. Le fil est le seul moyen pour traverser d'un flanc la montagne à l'autre. Il s'y cramponne, se laisse glisser. C'est long, c'est dangereux. On aperçoit en contrebas quelques rochers. A l'arrivée, il saute. Il est près d'un tronc d'arbre coupé. Le fil est là. Il se lève. De son index il suit les lignes intérieures du tronc. Il semble en extraire des fils qu'il envoie sur le fil rouge. Les mains en avant il plonge dans le tronc. Il devient poisson dans un cours d'eau mystérieux, tourne autour de la terre, grimpe des escaliers encore et encore. La route est longue, interminable. Finalement il émerge. Le fil rouge est là. Et au bout du fil, il aperçoit une petite maison qui ressemble étrangement à la sienne. Il avance vers elle. Il attrape le fil. Il semble électrofilé. Il le coupe, mais le garde dans ses deux mains, tire sur la maison. Il devient le lien entre les deux maisons situées si loin l'une de l'autre. Oh malheureusement, sa main s'ouvre, le fil lui échappe....



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire et inventer une suite.

- Le film « Outils à dess(e)ins, épisode 6 » de Baptiste Meyniel

Conseil : cette fois-ci montrer les réalisations finales avant de voir le film.

Nous retrouvons le travail de Baptiste Meyniel que nous avons découvert à plusieurs reprises. Nous l'avons déjà vu travailler dans différents épisodes dont le précédent. Les productions du dernier étaient dans des nuances de vert bleuté. Cette fois-ci elles seront dans des nuances orangées. On connaît sa technique : enduire un objet de peinture, le poser délicatement sur la feuille et le faire glisser pour laisser une trace. Le silence pendant le travail montre la concentration de l'artiste. L'outil de cet épisode est une planchette en plastique souple. IL va la comprimer, l'aplatir créant des effets plastiques étonnants. Ces déformations vont laisser des traces inattendues et créer des nuances de couleur très subtiles. Les deux images de la fin montrent les huit réalisations, elles semblent comme éclairées dans des vitrines.

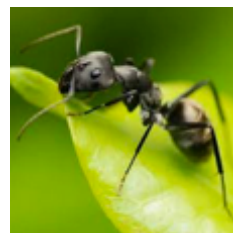


Montrer les réalisations finales avant de voir le film. Emettre des hypothèses sur les gestes que Baptiste Meyniel a exercés sur la planchette souple pour les obtenir. Vérifier ces hypothèses en regardant le film. Cela évitera que les élèves regardent passivement ce travail désormais connu.

Essayer de reproduire ce travail identique. Oser de nombreuses tentatives !

- Le film « On the forest floor » de **Veronica Comin**

Une fourmi en papier de couleurs bleues et vertes va sous une fleur de papier blanc. Sur cette surface vert buvard, une deuxième se promène, rejoint une autre et encore une autre. Ce sont de drôles de fourmis, elles n'ont que quatre pattes. Des fleurs s'ouvrent, se ferment. De nouvelles fourmis arrivent. Elles, elles ont leurs six pattes. Elles sont plus grandes, plus hautes. Elles ressemblent à des guerrières. Vont-elles se battre ? Non, les petites réapparaissent et se promènent sans qu'elles se soient rencontrées.



Observer et dessiner des fourmis.

*Apprendre le poème de **Desnos** : « Une fourmi de dix huit mètres »*

*Pour les plus âgés ayant pratiqué **le stop motion**, faire une critique du film : les points positifs et les points négatifs.*

D.Thouzery